Aya Aliane, Wijdane Jerraf et Florient Moley

Inspiré·e·s

Ces élèves de 5e du collège Aimé-Césaire ont mis en lumière des femmes exemplaires dans le cadre d'un projet pédagogique sur l'égalité entre filles et garçons.

EN FRANCE, seules 6 % des rues portent le nom d'une femme. Et même si de plus en plus de voies et d'équipements publics rendent hommage, par leur dénomination, à de grandes figures féminines (en témoignent, à Vaulx-en-Velin, les nouvelles rues Irena-Sendler et Suzanne-Buisson, la crèche Marie-Louise-Saby ou les futurs groupes scolaires Katherine-Johnson, Odette-Cartailhac et Simone-Veil), cette occultation systématique continue à priver les jeunes filles de modèles inspirants. C'est pour contrer cet effacement, et plus largement pour amener les adolescents à réfléchir à l'égalité entre filles et garçons, que le collège Aimé-Césaire a lancé à la rentrée dernière le projet "Les Stéréotypes ? C'est pas notre genre". 127 élèves y ont participé, parmi lesquels Aya Aliane, Wijdane Jerraf et Florient Moley se sont distingués par leur implication. La classe de 5eF a ainsi retracé, dans des planches de BD inspirées par Les Culottées de Pénélope Bagieu, les vies illustres de femmes exceptionnelles (lire Vaulx-en-Velin Journal n°231). C'est comme cela qu'Aya a découvert le parcours de Rigoberta Menchú, *"une militante des droits de l'homme au Guatemala qui a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1992"*. Wijdane et ses camarades, quant à eux, ont suivi les traces des grandes aventurières et exploratrices, parmi lesquelles la fameuse Calamity Jane, *"une femme qui a participé à la conquête de l'Ouest américain"*. Avec leur professeure d'anglais, Florient et ses condisciples ont tissé des liens entre les grandes figures mythologiques et les super-héroïnes des comics américains. Sa préférée ? *"Valkyrie, la première super-héroïne lesbienne de l'univers Marvel"*.

> ***"On n'acceptera pas que nos enfants vivent les mêmes discriminations que nous"***

L'avenir reste à écrire

De ces différents travaux, ils ont retiré une conviction commune, que Wijdane résume dans un cri du cœur : *"les femmes, elles sont sous-côtées ! Les hommes sont beaucoup plus mis en avant. Et souvent, dans les représentations qu'on en voit, ce sont eux qui ont un métier, tandis que les femmes restent à la maison pour s'occuper de la cuisine, du ménage..."*. En discutant entre eux, les élèves ont pu constater une inégalité dans la répartition des tâches ménagères au sein de nombreuses familles, et ce, dès le plus jeune âge. *"Souvent, les garçons arrêtent d'aider dès qu'ils ont douze ans,* estime Aya. *Ils disent qu'ils ne savent pas faire, mais ils ne veulent pas non plus apprendre"*. Un tableau que nuance Florient, qui assure que, chez lui, il lui arrive de faire la vaisselle, d'étendre et de plier le linge, ou encore de donner à manger à son petit frère...

Il n'en demeure pas moins que les discriminations sexistes perdurent, notamment dans la sphère professionnelle. *"Il faudrait rendre les métiers plus mixtes"*, juge Aya. Au collège, même si tous trois affirment que garçons et filles *"s'entendent bien"*, ils reconnaissent qu'ils sont *"moins mélangés qu'en primaire"*. *"Dans certaines salles de classe, c'est assez frappant : les filles sont assises d'un côté, les garçons de l'autre"*, constate Vanessa Couard, professeure-documentaliste qui a supervisé les travaux des élèves dans son CDI.

Pourtant, les occupations et les hobbies des unes et des autres ne sont pas si différents. Florient et Wijdane confessent ainsi une même passion pour les séries télévisées disponibles sur Netflix, The 100 pour le premier, des animes japonais pour la seconde. Côté sports, Wijdane fait de la gym, Aya du basket et de l'escalade, Florient du rugby, du handball, mais aussi du step. C'est d'ailleurs le seul garçon de son groupe. Idem lorsqu'il participe aux ateliers couture du collège. *"Les autres garçons disent que c'est un truc de filles, mais je ne les écoute pas"*, se défend cette forte tête qui, sous des apparences timides, n'entend pas se laisser dicter ses goûts.

Leur avenir, ils le distinguent encore mal. Florient, qui s'intéresse à l'équitation, aimerait devenir cavalier, *"ou athlète"*. Wijdane a renoncé à rejoindre la police ou l'armée, mais se verrait bien prof. Aya, quant à elle, hésite entre médecin et institutrice en maternelle. Quant à savoir si, d'ici-là, le sexisme aura disparu, ou du moins fortement régressé... Les trois ados se montrent étonnamment lucides sur la longueur du chemin à parcourir. *"Pour beaucoup de garçons, ce n'est pas une priorité, même si quelques-uns ont pris conscience du problème grâce à ce projet"*, estiment Aya et Florient. C'est finalement Wijdane, la plus optimiste du trio, qui conclut : *"je pense quand même qu'on va se battre. On n'acceptera pas que nos enfants vivent les mêmes discriminations que nous"*.

Romain Vallet